

Lotharingen und das Reich an der Schwelle der deutschen Geschichte [Eduard Hlawitschka]

Autor(en): **Mariotte, Jean-Yves**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

kann, vom Index her anzupeilen wäre, sollte auch das in Betracht gezogen werden. Ein Beispiel für viele mögliche: Ich interessiere mich für die Familiengeschichte des Hauses Rosenberg. Aus dem Index (zum I. Band) erfahre ich nicht, daß es einen Wok von Rosenberg auch nur gegeben hat, aus einem auf S. 277, Anm. 13 zitierten Titel aber wird er mir als eine «zum Vertrautenkreise Přemysl Ottokars II.» gehörige, also nicht unwichtige Persönlichkeit vorgestellt. Man entschuldige diese kleinlichen Bemerkungen, aber bei der stets steigenden Wichtigkeit, die solche Handbücher und Nachschlagewerke für den Alltag des Wissenschaftlers haben, können solche technische Fragen kaum genug diskutiert werden. Geschlossen aber sei lieber mit dem Dank aller Interessierten für das hochwertvolle, von nun an unentbehrliche Werk und mit den besten Wünschen für baldigen Abschluß.

Basel

Rudolf Bächtold

EDUARD HLAWITSCHKA, *Lotharingien und das Reich an der Schwelle der deutschen Geschichte*. Stuttgart, Hiersemann, 1968. 258 S., 2 Taf. (Schriften der Monumenta Germaniae historica. Deutsches Institut für Erforschung des Mittelalters.) (Bd. 21).

Sous l'angle de la Lotharingie, M. Hlawitschka étudie le passage de l'Europe carolingienne à l'Europe des nations, et la naissance d'un Etat allemand flanqué d'une annexe lorraine, durant la période qui va du règne de Charles le Gros (885-888), à l'avènement du premier roi allemand non carolingien (912). Il n'apporte qu'une source nouvelle, le *Liber memorialis* de Remiremont en cours d'édition. En revanche, il possède merveilleusement toutes les sources précédemment connues et la plupart des travaux antérieurs. Il s'est lui-même, comme on le sait, fait une spécialité des généalogies des grands de cette époque. Qu'on soit ou non d'accord avec ses conclusions, il faut reconnaître d'emblée la maîtrise avec laquelle il traite son sujet.

Le personnage central de cette époque est Arnulf de Carinthie, né de l'union illégitime de Carloman fils de Louis le Germanique et d'une femme noble. Par son action résolue en 887, nous le voyons précipiter la chute de son oncle l'empereur Charles le Gros et se faire reconnaître par tout l'ancien royaume de Louis le Germanique. Reste à régler le sort des anciennes parties de l'Empire jadis dévolues à Charles le Chauve et à Lothaire. Dans la mesure où sa suzeraineté est explicitement reconnue, Arnulf ne fait pas de difficulté à laisser le pouvoir sur place aux *reguli* qui se sont constitués en France occidentale (Eudes), en Bourgogne transjurance (Rodolphe), en Provence (Louis, fils de Boson), et en Italie (Béranger de Frioul). Tout autre est son attitude à l'égard de la Lotharingie; influencé par l'exemple de son grand-père, Arnulf tient à conserver cette région unie au royaume allemand; c'est là un impératif qui conditionnera sa politique dans l'Ouest et le Sud Ouest de 888 à 893. Il doit faire face à Rodolphe, roi de la Bourgogne transjurance, qui tente lui-même à plusieurs reprises de s'emparer de la Lotharingie. Contre cet intrus,

Arnulf n'hésite pas à renouer avec le jeune Louis de Provence, carolingien par les femmes, que Charles le Gros avait voulu jadis lui opposer comme héritier du trône impérial. Avec la bénédiction d'Arnulf, le royaume de Louis s'accroît vers la Bourgogne, jusqu'à l'actuelle Franche-Comté, menaçant Rodolphe dans ses bases mêmes.

Vers 893, la politique d'Arnulf se modifie : désireux de dédommager son bâtard Zwentibold à qui la naissance d'un enfant légitime a ravi ses espérances de succession, il tend désormais à rendre à la Lotharingie une semi-indépendance lui permettant de mieux faire face à la menace de Rodolphe. En 895, Zwentibold est fait roi *in Burgundia et omni Hlotharico regno*. M. Hlawitschka ne pense pas que la constitution d'un Etat lotharingien ait été principalement dirigée contre la France occidentale alors agitée par la lutte entre le roi Eudes et son compétiteur carolingien Charles le Simple. Après avoir longtemps favorisé Eudes, Arnulf se rapproche en 894 de Charles pour des motifs que M. Hlawitschka estime essentiellement dynastiques. En 895, nouveau revirement : Arnulf convoque à Worms les deux prétendants : Eudes s'y rend, Charles s'abstient ; tandis qu'Arnulf reconnaît Eudes comme le seul roi, Charles s'allie à Zwentibold alors peu docile aux directives paternelles. Au cours de l'hiver 895/96 diverses intrigues se nouent entre Charles, Zwentibold et Lambert de Spolète, prétendant à l'Empire, venu exprès d'Italie en Lorraine comme en témoignent les mentions portées par les nones de Remiremont sur leur *Liber memorialis*. La Lotharingie continue à jouer un rôle de premier plan jusqu'à la mort d'Arnulf (899) et de Zwentibold (900). A la fin du règne débile de Louis l'enfant, mais encore du vivant de ce dernier, en 912, les Lotharingiens se donnent à Charles le Simple, devenu entre temps seul roi de la France occidentale. M. Hlawitschka attribue ce retournement à des mesures prises par l'entourage du petit roi allemand et mal acceptées par l'aristocratie lotharingienne, elle même liée à Charles par des liens familiaux.

A la lecture du livre de M. Hlawitschka et sans avoir personnellement approfondi la question, je me demande si l'auteur n'a pas tendance à sous-estimer l'influence exercée très tôt par Charles le Simple en Lotharingie. Certes, à propos de l'attitude d'Arnulf hostile à Charles dès 893, M. Hlawitschka note (p. 120) que cette attitude « *sich doch wohl nur aus Karls Übergreifen in lotharingisches Gebiet erklären lässt* ». Mais il semble ensuite abandonner cette idée et ajoute (p. 128) « *An ein Konkurrieren Karls des Einfachen in Lotharingien war damals [895] überhaupt nicht zu denken* ». Le changement d'attitude d'Arnulf en 895 au détriment de son cousin de l'Ouest est-il vraiment causé par les déprédations commises en Bourgogne française par les gens de Charles comme le suggère l'auteur (p. 136) ? Ne peut-on pas y voir plutôt la crainte d'Arnulf de voir l'aristocratie lotharingienne, rétive à recevoir Zwentibold, donner la main à l'archevêque de Reims et autres grands français favorables à Charles, opération qui fut effectivement à deux doigts de réussir en 898, et qui devait se réaliser en 912 ?

Comme trace du passage de Charles le simple en Lotharingie, M. Hla-

witschka cite à plusieurs reprises une charte donnée à Gondreville le 25 juillet 896¹, mais il omet d'indiquer la teneur de ce document. Or, par cet acte, Charles le Simple disposait en faveur du prieuré de Salone de biens situés dans la région de Nancy, ce qui concorde mal avec l'image d'un réfugié sans feu ni lieu que suggère M. Hlawitschka. Je ne prétend pas donner une explication à cet épisode. Mais il illustre bien la difficulté qu'il y a à faire entrer tous les faits attestés, et ceux-là seuls, dans un cadre à la fois rigoureux et satisfaisant pour l'esprit. Entre deux faits apparemment contradictoires – par exemple les attitudes successives d'Arnulf telles qu'elles nous apparaissent à travers les sources existantes – il manque souvent un maillon. Y suppléer par un raisonnement reste forcément aléatoire. Il suffit pour s'en rendre compte de voir les impairs que l'on commet parfois en jugeant la conduite de personnages plus récents sur lesquels existe une documentation relativement abondante. L'exploitation intensive des documents donne parfois des résultats positifs inattendus, mais elle accroît aussi la part de l'hypothèse dans les combinaisons échaffaudées. Un seul texte méconnu ou mal interprété, et l'édifice le mieux construit se trouve menacé...

Il reste que M. Hlawitschka a su apporter sur ces difficiles questions des points de vue très personnels: son interprétation de la *Visio Caroli*, ses observations sur la légitimité de Charles le Simple, pour ne citer que ces exemples entre bien d'autres renouvellent de manière très heureuse des connaissances que l'on pouvait croire acquises. Son livre est désormais indispensable à toute étude sérieuse de l'époque carolingienne.

Annecy

Jean-Yves Mariotte

JEAN HUBERT, JEAN PORCHER, W. FRITZ VOLBACH, *Die Kunst der Karolinger. Von Karl dem Großen bis zum Ausgang des 9. Jahrhunderts.* München, Beck, 1969. X/387 S., ill. (Aus dem Französischen übertragen von NINA BROTZE und FRANZ GRAF VON OTTING. Universum der Kunst. Bd. XIII. Hg. von ANDRÉ MALRAUX und ANDRÉ PARROT.)

Im ersten Teil (S. 1–68) behandelt Jean Hubert die Architektur und ihren Dekor. Wir lernen Saint-Riquier, Aachen, Lorsch, Fulda, Corvey usw. im Norden, Castelseprio, Brescia, Cividale im Süden und dazwischen Münster, Mals und St. Gallen (Plan) kennen. Doch gibt der Verfasser nicht nur eine Beschreibung und Wertung dieser Kunstwerke an sich, sondern vermittelt Durchblicke, so über den Kirchenbau im allgemeinen (50 ff.), über die Westwerke (64 f.), über die Krypten und Confessionen (S. 54–57), über die Portärtkunst (S. 11, 21, 39) usw. Wenn Hubert in der Einleitung (S. X) den Begriff der «karolingischen Renaissance» in dem Sinne als unwahrscheinlich ansieht, daß der Anschluß an die Antike schon im 6.–8. Jahrhundert gesucht wurde, so gibt er doch wieder zu, wie dieser Anschluß gerade der Zeit

¹ PH. LAUER, *Recueil des actes de Charles III le Simple*, no VII, pp. 9–11.